
LES LIGURES

LES NOMS DE LIEU CELTIQUES

ET LE

JUGEMENT ARBITRAL DES FRÈRES MINUCIUS

117 AVANT J.-C.

EXTRAIT DE LA REVUE ARCHEOLOGIQUE

Avril 1878.

M. Müllenhof, dans son ouvrage sur la science de l'antiquité allemande, place les Ligures parmi les populations qui ont précédé en Europe la race indo-européenne (1). MM. Maury et Deloche soutiennent au contraire que les Ligures appartiennent non-seulement à la race indo-européenne, mais à un rameau déterminé de cette race, à la famille celtique. Cette contradiction entre des savants d'une si haute autorité peut nous disposer à croire que, dans l'état actuel de la science, il est impossible de résoudre la question de savoir à quelle race il faut rattacher les Ligures.

Je vais cependant essayer d'exposer des considérations nouvelles sur cette question. Suivant moi, contrairement à l'opinion de M. Müllenhof, les Ligures sont indo-européens; mais je crois que MM. Maury et Deloche exagèrent la précision des résultats que l'on peut atteindre quand ils essayent de déterminer le rameau de la race indo-européenne à laquelle les Ligures appartiendraient. Mon opinion est donc intermédiaire entre celle du savant de Berlin et celle

(1) *Die Ligures... gehörten... zu der vorarischen Urbevölkerung Europas*; Müllenhof, *Deutsche Alterthumskunde*, I, p. 86.

Bibliothèque Maison de l'Orient



167054

de ses contradicteurs français. Le document sur lequel je m'appuierai principalement m'a été signalé par M. E. Desjardins, l'habile épigraphiste si connu par ses beaux travaux géographiques. C'est la sentence arbitrale prononcée 117 ans avant J.-C. par les frères Minucius entre les habitants de Gênes et les *Vituri*. Sur l'histoire de ce document on peut consulter M. Egger, *Latini sermonis reliquiae*, p. 184. Son intérêt au point de vue de la linguistique a été surtout mis en relief par M. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. I, p. 74, et l'édition ainsi que le commentaire les plus récents sont dus au même savant, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. V, p. 886-888.

Avant d'entreprendre l'examen des mots ligures conservés par ce monument, avant de comparer ces mots à divers mots celtiques qui peuvent présenter avec ces mots ligures certaines analogies, j'exposerai quelques principes, fondamentaux suivant moi, qu'on devrait avoir présents à l'esprit quand on étudie les noms de lieu des pays où la race celtique a dominé dans l'antiquité.

Il est aujourd'hui généralement admis, qu'à part quelques noms de lieu d'origine ibérique, facilement reconnaissables dans la région située au sud de la Garonne et entre les Pyrénées et le Rhône, tous les noms de lieu de la Gaule, qui ne sont pas d'origine grecque, latine, néo-latine ou germanique, sont d'origine celtique. C'est à mon sens une doctrine beaucoup trop absolue. Ainsi le nom de *Rhodanus* n'est ni grec, ni latin, ni néo-latin, ni germanique; nous n'avons aucune raison pour le croire ibérique; et cependant il n'est pas celtique. C'était le nom du Rhône à son embouchure à l'époque où Marseille fut fondée, et alors les Celtes n'avaient pas encore atteint les côtes de la Méditerranée. Le nom du fleuve de Gaule *Rhodanus* est ligure, comme celui de son homonyme le *Rhotanus* de Corse (1). Le peuple ligure, sur le territoire duquel Marseille avait été bâtie, était le peuple des Κομμόνοι (2), appelés *Comani* ou *Commani* par les Latins (3), personnifiés sous le nom du roi *Comanus* ou *Commanus* dans une légende massaliote conservée par Justin (4). Le pays habité par ce peuple est la *Cemenice regio*, le *Cemenicus* (?) *ager* d'Aviènis (5), peut-être *Cemmenice regio*, *Cemmenicus* (?) *ager*; la

(1) Ptolémée, III, 2, 5; cf. Müllenhof, *Deutsche Alterthumskunde*, I, 193-194.

(2) Ptolémée, II, 10, 8.

(3) Plinè, III, c. 4 (5), § 36.

(4) Justin, I. XLIII, c. 4, § 3; cf. Müllenhof, *Deutsche Alterthumskunde*, t. I, p. 179, note.

(5) *Ora maritima*, v. 615, 666; Müllenhof, *Deutsche Alterthumskunde*, p. 193, 195.

chaîne de montagnes qui le bornait au nord-ouest est encore appelée *Κέμμενον ὄρος* par Strabon, tandis que le nom gaulois de cette chaîne de montagnes est *Cebenna*, qui en gaulois voulait dire « dos ». Le nom de la ville de *Cemenelum*, aujourd'hui Cimiez, paraît dérivé de *Κέμμενον*. Voilà quelques exemples de noms de lieux de la Gaule qui, sans être ibères, sont antérieurs à l'époque celtique.

Nous devons considérer comme certainement celtique, seulement, 1° les noms de lieu qui sont donnés pour celtiques par les anciens, comme *Epedia*, nom de la ville moderne d'Ivrée; 2° ceux dont la grammaire comparée a établi l'origine celtique. Nous citerons comme exemples des mots de cette seconde catégorie, d'abord, 1° les noms qui se terminent par le suffixe *-acus*, *-iacus*, ensuite les composés dont un terme est 2° *durum*, 3° *dunum*, 4° *magus*, 5° *briga*.

La présence de l'élément gaulois en Espagne est constatée par les mots suivants :

1° Cappacum, — Lambriacum, Arriaca, Ugultuniacum, Urbiaca.

2° Ocello-durum, Ecto-durum.

3° Arial-dunum, Cala-dunum, *Bisul-dunum* (*Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, t. II, p. 173), Estle-dunum (*Corpus inscriptionum*, t. II, n° 1661).

5° Amallo-briga, Arco-briga, Avo-briga, Caeto-briga, Calu-briga, Coelio-briga, Deo-briga, Desso-briga, Ituro-briga, Laco-briga, Miro-briga, Monte-briga, Nerto-briga, Nemeto-briga, Segobriga, Talabriga, Turo-briga, Volo-briga, et même les noms plus modernes d'Augusto-briga, Flavio-briga, Julio-briga, enfin les dérivés Brigantium, Brigeco.

En Grande-Bretagne nous citerons :

1° Bremetonacæ, Brevonacæ, Eburacum, Galacum, — Epiacum, Sulloniacæ, Vagniacæ ;

2° Duro-brivæ, Duro-cornocium, Duro-levum, Duro-triges, Durovernum, — Lacto-durum (écrit Lacto-dorum dans l'*Itinéraire*) ;

3° Branno-dunum, Cambo-dunum, Camulo-dunum, Margi-dunum, Mori-dunum, Rigo-dunum, Sege-dunum, Sorbio-dunum ;

4° Cæsaro-magus, Novio-magus, Sito-magus ;

5° Pas de composés avec *briga*, mais la ville de Brigæ et le peuple des Brigantes.

En Gaule :

1° Antunnacum, Bagacum, Calacum, Camaracum, Nemetacum, — Gessoriacum, Juliacum, Mogontiacum, Perniciacum, Tolbiacum, Viroviacum, Vogdoriacum, etc. ;

2° Augusto-durum, Autessio-durum, Batavo-durum, Briva-durum,

Divo-durum, Epamanduo-durum, Icto-durum, Marco-durum, Octo-durum, Salo-durum, Vitu-durum, — Duro-casses, Duro-catalauni, Duro-cortorum ;

3° Acito-dunum, Lugu-dunum, Augusto-dunum, Cæsaro-dunum, Eburo-dunum, Mello-dunum, Minno-dunum, Novio-dunum, Segodunum, Vellauno-dunum, Viro-dunum, Uxello-dunum, etc.;

4° Argento-magus, Augusto-magus, Borbito-magus, Cæsaro-magus, Caranto-magus, Cassino-magus, Caturigo-magus, Condato-Eburo-magus, Julio-magus, Linto-magus, Marco-magus, Nerio-magus, Novio-magus, Ratu-magus, Rigo-magus, Ritu-magus, Seno-magus, Sermanico-magus, Sosto-magus, Vico-magus, Vindo-magus, etc.;

5° Boudo-briga, Eburo-briga, Litano-briga, et le dérivé Brigantio.

La Rétie, la Vindélicie, le Norique, forment un groupe où nous remarquons :

1° Stanacum, — Abudiacum, Blaboriciacum, Canabiaca, Graviacæ, Joviacum, Lauriacum ;

2° Boio-durum, Brago-durum, Ebo-durum, Ecto-durum, Gabavo-durum, Sorvio-durum, Venamaxo-durum ;

3° Cambo-dunum, Cape-dunum, Geso-dunum, Parro-dunum (1) ;

4° Druso-magus, Gabro-magus, Julio-magus ;

5° Ario-briga, Arto-briga, Brigo-banne, — Brigantium ;

La Pannonie et la Mésie nous offrent :

1° Cornacum ;

2° Duro-storum ;

3° Nevio-dunum, Novio-dunum, Singi-dunum ;

5° Bregetio.

La Galatie, extrémité orientale de l'empire celtique, nous présente :

1° Alizacum, Ubinnaca, — Acitoriziacum, Laudiciaca, Orosolodiacum ;

5° Ecco-briga.

En regard de ces noms, portés par la conquête gauloise au centre de l'Asie Mineure tout près de l'extrême limite de l'empire romain à l'orient, la géographie romaine nous montre à l'autre extrémité de cet empire, en Espagne, sur les côtes de l'océan Atlantique, les noms celtiques analogues de *Lambriaca*, de *Caeto-briga* et autres, que nous avons cités au commencement de cette énumération. L'antique domination celtique revit et ses bornes sont gravées en caractères

(1) Les Bergomates, Gaulois suivant Justin, étaient, suivant Caton, originaires de Parra que Pline a cru voisin de Bergame.

tères ineffaçables dans les monuments de la puissance du grand peuple de guerriers et d'administrateurs qui s'est élevé sur ses ruines par la supériorité dans le métier des armes et dans l'art du gouvernement (1).

La Germanie, malgré sa conquête par la race qui lui a donné son nom, conserve chez Ptolémée un certain nombre de noms de ville celtiques, antérieurs à cette conquête :

1° Bibacum, — Mattiacum, Iciniacum, Septemiaca;

3° Carro-dunum (qu'on suppose être Radom en Pologne ?), Eburodunum (qui serait Brunn en Moravie ?), Lugi-dunum (qui serait Liegnitz en Silésie ?), Melio-dunum, Segodunum, Taro-dunum.

L'Italie septentrionale, soumise de si bonne heure à la domination romaine, offre aussi son contingent à la nomenclature géographique des Gaulois :

1° Benacus et Betriacum, auxquels les *Tabulae alimentariae* de Veleia, publiées avec un savant commentaire par M. Desjardins, nous permettent d'ajouter les *fundi* Stantacus, — Arsuniacus, Cabardiacus, Caturniacus, Crossiliacus, Flaccelliacus, Milieliacus, Orbiniacus, Pisuniacus, Puelleliacus, Scantiniacus ;

3° Sin-duni, peuple mentionné dans l'inscription 5050 du tome III du *Corpus inscriptionum latinarum* ; le fundus Nevi-dunus à Veleia, et le pagus Noviodunus à Plaisance suivant les *Tabulae alimentariae* ;

4° Bardo-magus, Bodinco-magus (2), Comillo-magus, Rigo-magus, Scinco-magus ;

5° Are-brigium.

Je ne veux pas dire qu'il n'y ait d'autres noms de lieu gaulois que ceux qui se terminent en *-acus*, ou qui contiennent les termes *dunum*, *dunum*, *magus*, *briga*. Les nombreux *Medio-lanium* ou *Medio-anum* de Gaule, de Grande-Bretagne, de Germanie et d'Italie, portent un nom gaulois. *Tarvos* (nom gaulois du taureau) peut se reconnaître aussi bien dans le nom de la ville italienne de *Tarvisium* (Trévis) que dans le *Tarvenna* de Gaule, dans le *Tarvessedum* de Rhétie, et dans le *Tarvedum* de Grande-Bretagne. Le nom du fundus *Roudelius* à Veleia, comme celui de la station de *Roudium* en Gaule,

(1) On peut encore citer en Galatie d'autres noms de lieu gaulois : Caballu-cone, Eco-brogis, Ipoto-brogen, Vinda ou Vindia.

(2) Bodinco-magus, « champ du Bodincus », paraît être un mot hybride : le premier terme, *Bodinco-*, est, suivant Pline, le nom ligure de Po ; *magus* est un nom commun gaulois.

sont dérivés d'un adjectif gaulois *roudios*, «rouge», en irlandais *ruadh*, qui apparaît comme nom d'homme dans deux inscriptions. Mais il faut se borner. Je donne les exemples les plus frappants, trois, des caractères auxquels on reconnaît un nom de lieu celtique. Je ne puis insérer dans un article de revue le glossaire celtique dont je réunis les matériaux. Je passe aux noms de lieu contenu dans la sentence arbitrale rendue par les frères Minucius en l'an 117 avant notre ère, entre deux peuples ligures, les habitants de Gênes et les Viturii :

Atianus, *castellus*.

Apeninus, *mons* qui vocatur Boplo.

Berigiema, *mons*.

Blustiemelus, *mons*.

Boplo, *mons*.

Cæptiema, *convallis*.

Cavaturini, *vicus*.

Claxelus, *mons*.

Comberanea, *rivus*.

Dectunines, *vicus*.

Edus, *fluvius* (nom. Edus, acc. Edeu, abl. Ede).

Eniseca, *rivus*.

Joventio, *mons*.

Langenses, Langeses, Langates.

Lebriemelus, *fons*.

Lemurinus, *mons*.

Lemuris, *fluvius*.

Manicelus ou Mannicelus, *mons*.

Mentovini, *vicus*.

Neviasca, *fluvius*.

Odiates, *vicus*.

Porcobera ou Procobera, *fluvius*.

Prenicus, *mons*.

Tuledo, *mons*.

Tulelasca, *fluvius*.

Vendupalis ou Vindupalis, *fluvius*.

Veraglasca, *fluvius*.

Vinelasca sive Vinelesca, *fluvius*.

Vitirii, Veturii, Veitirii.

Dans cet ensemble de noms, je ne trouve pas apparence de gaulois ; je ne trouve notamment aucune trace du suffixe *acus* ou *iacus*, dont les *Tabulae alimentariae* nous offrent onze exemples tout près

de Gênes, sur le territoire gaulois de Veleia; aucune trace des termes de *magus*, *dunum*, *durum*, *briga*, si fréquents dans les noms composés qui constatent sur tant de points de l'empire romain et de la Germanie la présence de la race celtique. Un seul mot me paraît se rapprocher d'un de ces termes, c'est *Berigiema*, *mons*, qui semble fournir la forme ligure du gaulois *briga*; comparez *Bergidum* et *Bergusia* en Espagne entre l'Ebre et les Pyrénées, *Bergintrum* en Gaule près de Tarentaise, *Bergomum* et le dieu topique de cette ville *Bergimus* dans l'Italie du nord. Tous ces noms de ville semblent dérivés du substantif indo-européen *bhargha*, « hauteur », en zend *bareza* = *baregha*, en allemand *berg*, en vieux slave *bregu*, en gaulois *briga*. *Berigiema* serait la forme ligure de ce mot, augmentée du suffixe *ma* qu'on trouve aussi dans *Bergomum*, *Bergimus*. Dans *Berigiema* la diphthongue *ie*, qu'on rencontre aussi dans les noms ligures de *Blustiemelus*, de *Caepiema* et de *Lebriemelus* fournis par notre inscription, paraît être caractéristique du dialecte de Gênes. A notre hypothèse que *berga*, *berega*, aurait été la forme ligure du gaulois *briga*, du vieux slave *bregu*, on opposera le nom du peuple ligure des *Sego-brigii*, mentionné par Justin d'après Trogue Pompée; mais il n'est pas certain qu'au lieu de *Sego-brigii* il ne faille pas lire *Sego-reii* (1); et, quand on maintiendrait la leçon *Sego-brigii*, quelle conséquence en tirer? qu'y aurait-il d'étonnant à ce que le Gaulois Trogue Pompée eût prononcé et écrit à la manière gauloise un nom ligure qui avait la même valeur étymologique et presque le même son qu'un nom de peuple gaulois bien connu, les *Sego-brigenses* d'Espagne?

Dans deux noms de rivières, *Comberanea* et *Porcobera* ou *Procobera*, on peut peut-être reconnaître un thème *bera* de la racine indo-européenne *bhar*, qui au sens passif veut dire « être porté », « être en mouvement », *ferri*. Mais de ce que cette racine existe dans les langues celtiques, on ne peut conclure que *Porcobera*, *Comberanea*, soient celtiques: cette racine est dans le domaine commun de la race indo-européenne.

Le nom du *vicus* appelé *Cava-turini* semble pouvoir se décomposer en deux termes dont le second paraît identique au nom des *Taurini*, peuple ligure. Les *Taurini*, suivant M. Mommsen, seraient identiques aux *Taurisci*, peuple gaulois: ils leur seraient identiques parce que ces deux noms ne diffèrent que par le suffixe, *-inus* d'un côté, *-iscus* de l'autre. Autant vaudrait dire qu'en français Paris, pari,

(1) Müllenhof, *Deutsche Alterthumskunde*, I, p. 179, note.

parant, paré, parent, parer, paraître, paru, pareil, etc., ne différant que par la désinence, signifient la même chose. Le génie ne rend infallible personne, pas même M. Mommsen.

En résumé, je ne trouve rien de celtique dans les noms de lieu ligures que nous fournit le jugement des frères Minucius, et je ne vois pas de raison pour nier que ces noms de lieu ne puissent être indo-européens.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.